

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **1 (1866)**

Heft 5

PDF erstellt am: **26.06.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mai.

# Le rameau de Sapin

Organe du Club  
jurassien.

## Mes observations sur les Abeilles — par G. Guillaume fils. (suite)

4 Mai — Les abeilles ont échoué tout à fait dans leur opération. Les cellules de larves d'ouvrières sont maintenant toutes closes et il y a cinq cellules en forme de grelot, de différentes profondeurs, mais toutes inhabitées.

7 Mai — J'ai fixé dans la ruche renfermant l'essaim artificiel un morceau de rayon contenant des oeufs et des vers d'ouvrières, afin que les abeilles puissent recommencer leur opération.

10 Mai — Aucun changement sur ce nouveau rayon; seulement à ma grande surprise, les abeilles ont porté un petit ver, pris dans le nouveau couvain, dans une des cellules royales artificielles construites sur un des deux rayons qui ne possédaient plus de larves, et lui ont donné de la nourriture. Ceci m'a grandement étonné, car le célèbre historien des abeilles, l'aveugle Huber, assure positivement que les abeilles ne savent pas transporter des oeufs ou des vers d'une cellule à l'autre. Le fait existe cependant ici; les cellules royales étaient vides le 7, et il n'y avait plus à cette date dans la ruche un seul ver. Tous avaient subi leur métamorphose. C'est donc dans le nouveau couvain, que je leur ai donné le même jour, que les abeilles auront pris un oeuf ou un ver. Aujourd'hui ce petit ver est âgé d'environ deux jours, et on le voit, au fond de sa cellule, couché sur une épaisse bouillie blancheâtre.

14 Mai — Le matin, à 7 heures, la cellule royale de l'essaim artificiel était parvenue à toute sa longueur, et elle était presque complètement fermée. Le corps du ver était parvenu jusqu'à près de l'ouverture.

À 10 heures du matin, le couvercle était scellé. — Comme j'aimerais avoir plusieurs cellules royales, afin de me procurer des reines, j'ai encore donné à l'essaim un nouveau morceau de rayon contenant une quantité d'oeufs et de larves d'ouvrières de 1, 2, 3 et 4 jours. En mettant ce rayon, j'ai aperçu une seconde cellule royale, contenant un ver de 2 jours.

18 Mai. — Mon essaim n'a plus de cellules royales; les abeilles les ont détruites. Il n'existe même plus aucune trace de celle qui avait été terminée le 14. Je présume que c'est la présence du nouveau rayon que je leur ai donné, rempli d'oeufs et de larves, qui leur a fait croire à l'existence d'une reine dans leur ruche, et qui les a engagées à détruire leurs cellules royales. Du reste, les observations que j'ai faites sur les ouvrières fécondes, et qui feront l'objet de l'article suivant, confirmeraient assez cette hypothèse.

20 Mai. — J'ai réuni les abeilles de mon essaim à celles de la ruche voisine. La réunion s'est opérée sans combat.

Je compte répéter mes expériences sur les cellules artificielles dans le courant de ce printemps, et voir surtout l'influence qu'exerce sur les abeilles, la présence ou l'absence du couvain dans leur ruche. Je crois qu'il reste beaucoup de choses à observer sur ce sujet.

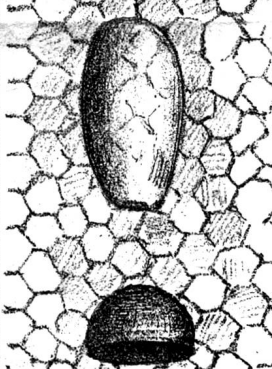
George Guillaume fils.

## Si élève des Chenilles. — par A. Buhler. (suite)

Il est bon d'avoir trois caisses pareilles à celles que je viens de décrire; les chenilles de diurnes étant plus sujettes à être attaquées par les Diptères et les Hyménoptères que celles des nocturnes, de plus, leurs métamorphoses ayant lieu dans un temps beaucoup plus court, de 10 à 25 jours, il est bon de les séparer, afin qu'elles ne dérangent pas celles des nocturnes qui ont plus besoin de tranquillité. Les nocturnes mettent pour la plupart plusieurs mois, même une année à accomplir leurs métamorphoses.

Ensuite il faut une troisième caisse, tant pour loger les chenilles que l'on veut observer plus particulièrement que pour renfermer à l'occasion des espèces qui s'attaquent à d'autres et les dévorent; ce qui arrive surtout si l'on n'a pas soin de leur donner une nourriture convenable et en quantité suffisante, même la jolie chenille rosée ponctuée de noir avec deux raies jaunes sur le dos, qui vit sur le Pied d'alouette (*Delphinium consolida*)

cellules royales artificielles



cellules royales artificielles

semble préférer les chenilles moins fortes et plus jeunes qu'elles à d'autre nourriture (Et il en est de même de plusieurs autres chenilles de la même famille qui se distinguent toutes par des taches noires autour de la bouche) Cela ne les empêche pas de produire de très jolies noctuelles, surtout celle dont nous avons parlé d'abord, et dont la Chrysalide donne l'Incarnat (Delphinii de Linné) ayant environ 1/2 pouce de diamètre, les ailes étendues, les supérieures d'un rose tendre moitié de rose foncé et de blanc avec une jolie bordure en dentelle blanche. La première fois que je trouvai ce joli papillon dans ma caisse, je fus tellement surpris que je faillis le laisser échapper.

Il est bon d'observer que certaines chenilles changent de nourriture suivant qu'elles se rencontrent dans la plaine ou dans les montagnes; c'est ce qui fait que nous avons à la Chauv de fonds un assez bon nombre de nocturnes et quelques diurnes qui ne trouvent pas dans nos environs les plantes qui servent habituellement à nourrir leurs chenilles. Ainsi la Bedaude, chenille de la Vanesse Gamma, que l'on ne trouve généralement que sur l'Orme ou le Houblon était l'année dernière tellement commune sur l'Ortie que l'on entendait à chaque instant des bambins dire: "Viens donc avec moi nous irons chercher des Chenilles petit Chat."

J'ai je cite de mémoire ce que j'ai entendu dire à mon père. "La Chenille du Petit Paon de nuit (Bombyx spini) que l'on rencontre toujours sur l'épine noire (Prunus spinosa) se trouve dans nos environs sur le framboisier; la facilité avec laquelle on peut nourrir cette chenille m'a engagé souvent à me demander si la soie assez abondante qu'elle fournit ne pourrait pas être utilisée. Les chenilles de cette espèce qu'on nourrit de feuilles de framboisier sont fortes, en bonne santé et se mettent très bien en cocons. — La Chenille du Grand Paon (Bombyx Pyri) fournit sans doute une plus grande quantité de soie fortement gommée, mais la consommation énorme de feuilles de poirier qu'elle fait, empêcherait probablement la réussite de tout essai, à moins, ce qui n'est pas impossible qu'on ne parvienne à la nourrir avec d'autres feuilles; il est vrai que le Grand Paon restant quelquefois 2 et même 3 ans en chrysalide, il pourrait en résulter de singuliers mécomptes. — La Chenille du Tau (Bombyx Tau) est encore plus robuste et se contente d'une nourriture aussi commune que celle du Petit Paon (les feuilles du hêtre) mais si elle a de la terre à sa disposition, elle s'y enfonce en tout ou en partie pour faire sa chrysalide; si elle n'en a point elle tâtonne tellement dans tous les coins de sa prison qu'elle perd la moitié de sa soie."

"Un jour, j'habitais alors les environs de Bâle et j'avais à peine 14 ans, je réussis je ne sais trop comment à me procurer deux chenilles de Vers à soie; depuis longtemps je désirais avoir ce papillon dans ma collection. Mais si j'avais les vers, je n'avais point de feuilles de mûrier; que faire? Après avoir réfléchi assez longtemps, ne trouvant aucun moyen de m'en procurer, j'abandonnai mes chenilles sur le bord de la croisée, qui était à peu près de niveau avec le jardin; je les suivis des yeux, désirant vivement que leur instinct les conduisît vers quelque plante dont elles pussent se nourrir. Après une heure d'attente, je les vis s'attaquer à une plante qui croissait très près de la muraille et qui était soigneusement abritée. Je n'eus garde d'en dire mot, craignant qu'on n'envoyât paître mes bêtes ailleurs. Au bout de trois jours elles se mirent à filer. Soit qu'elles se fussent amusées à attacher leurs fils à plusieurs endroits avant de travailler sérieusement, ou que leur dernière nourriture y eût contribué, la soie fut peu abondante, mais les papillons réussirent très bien. J'appris plus tard que la plante dont elles avaient mangé était le Sorgho."



Zerene grossularia.

Voici encore un exemple de vers à soie se contentant d'une nourriture autre que les feuilles du mûrier. Le dictionnaire d'Hist. naturelle, à l'article Bombyx



Zerene grossularia.

à soie rapporte qu'un cultivateur du Piémont, ayant jeté dans un champ ensemencé de blé de Turquie une assez grande quantité de vers à soie qu'il ne pouvait nourrir, fut fort surpris de les trouver quelque temps après dans leurs cocons. Ils s'étaient nourris des feuilles de cette plante.

Ces faits montrent que les Chenilles les plus délicates consentent parfois à prendre une autre nourriture, sans qu'il en résulte de dommage pour les papillons. — Il me reste à recommander aux amateurs de chenilles de les prendre le moins possible avec les mains, non pas qu'elles soient venimeuses, mais plusieurs espèces de processionnaires ont le corps couvert de poils si irritants qu'ils produisent des inflammations dangereuses; il en est de même de la Chenille du Vanesse Morio appelé vulg<sup>o</sup> Manteau royal, dont le papillon est assez commun le long du Doubs du 15 Juill<sup>e</sup> au 15 Jbre.

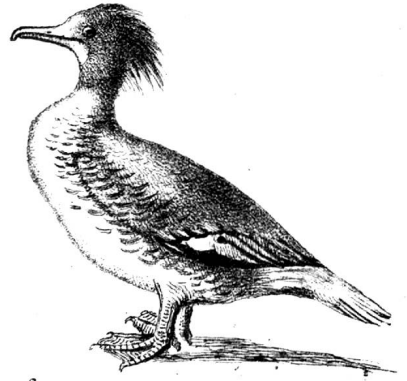
Les chrysalides doivent rester dans un repos parfait et dans la position qu'elles ont choisie. Il ne faut pas se presser de les jeter lorsque l'insecte n'en est pas sorti en son temps; on voit parfois un diurne doubler le temps habituel de sa métamorphose et un nocturne rester un an dans cet état. Tant qu'une chrysalide reste froide et lourde, tout espoir n'est pas perdu.



Le grand Harle (mâle) — M. F. G. aut. d'après Albert Youga.

## Le grand Harle.

Très voisins des Canards, les Harles en ont été cependant séparés par Temminck qui en a fait le genre *Mergus*; la seule différence frappante se remarque dans la forme du bec qui, chez ces derniers est en cône allongé, presque cylindrique. Les bords des deux mandibules sont



Le grand Harle (femelle) — M. F. G. aut. d'après A. Youga.

dentelés en scie, et l'extrémité de la supérieure est fortement recourbée en bas. — Trois espèces de Harles se montrent sur notre lac, le Grand Harle (*Mergus merganser*), le Harle huppé (*Mergus serrator*) beaucoup plus petit, et enfin le Harle piette (*Mergus albellus*) le plus petit des trois. Ces deux dernières espèces n'étant pas très communes et seulement de passage chez nous, je me bornerai à donner quelques détails authentiques sur le Grand Harle beaucoup plus connu et sédentaire.

Sa forme gracieuse et son plumage varié en font un oiseau superbe; le mâle a la tête et la partie supérieure du cou d'un noir verdâtre à reflets; la poitrine, le ventre et l'abdomen d'un blanc nuancé de rose jaunâtre, qui disparaît peu de temps après que l'oiseau a été monté; le dos et la queue sont gris-cendré; le bec est rouge foncé, mais noir en dessus; les pieds rouge-vermillon. — La femelle diffère beaucoup du mâle; sa huppe est longue et effilée; elle a la tête et la partie supérieure du cou d'un brun roussâtre, le ventre et l'abdomen blanc jaunâtre, le dos gris-foncé, le bec et les pieds d'un rouge moins vif que le mâle. Quant aux jeunes de l'année, ils ressemblent tout à fait à la femelle, et ce n'est qu'après un an qu'on peut distinguer les sexes.

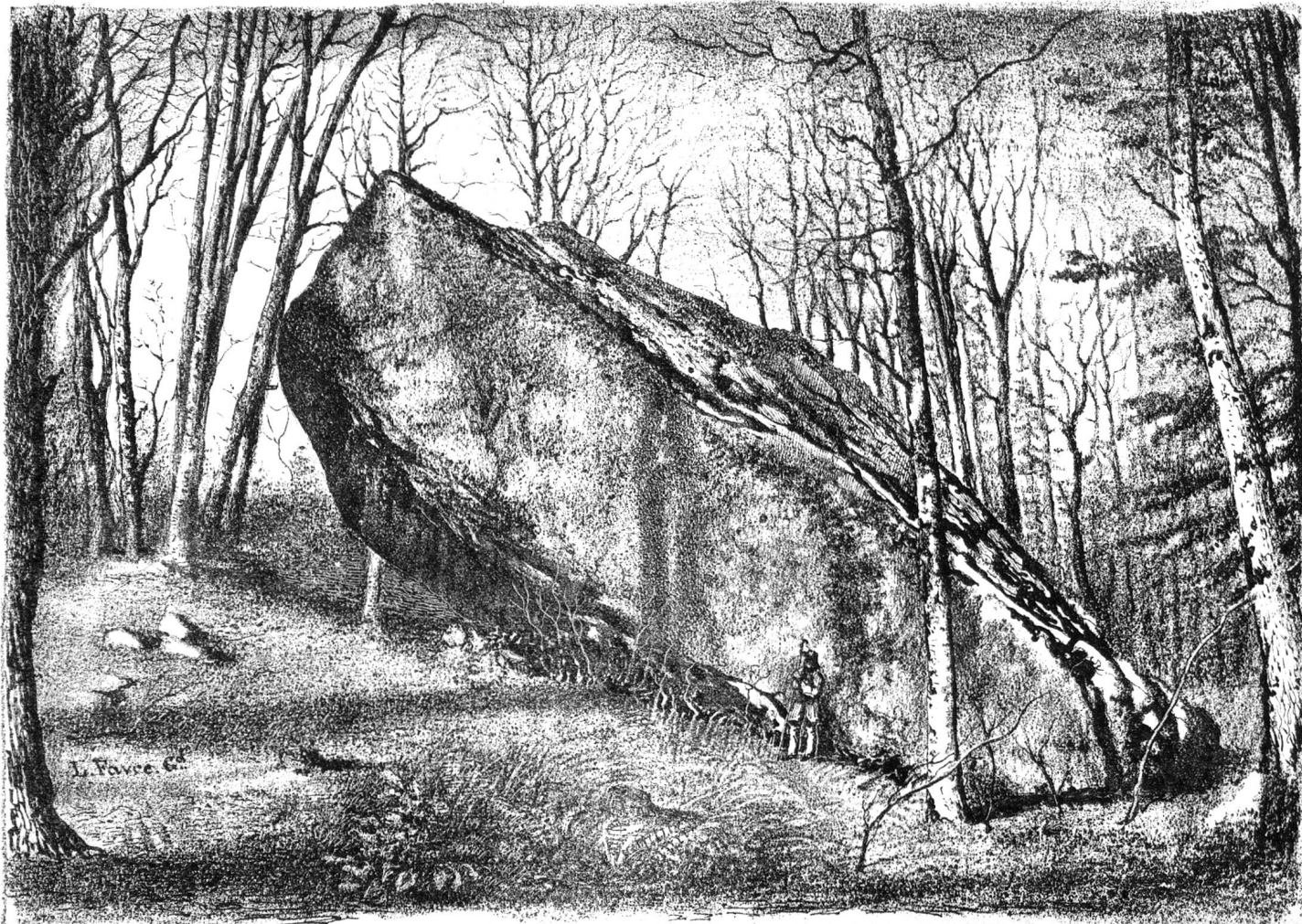
Le Grand Harle construit quelquefois son nid sur le tronc des vieux saules, sur les peupliers tronçonnés lorsqu'ils ont repoussé de jeunes branches qui favorisent l'établissement et le secret du nid. Il y porte alors des bûchettes et des herbes dont il forme une aire sur laquelle la femelle dépose ses oeufs. Mais il préfère les forêts de chênes lors même qu'elles sont éloignées des rives du lac; il y choisit un arbre creux dont il remplit l'excavation de manière à pouvoir y entrer et en sortir facilement. Sa femelle y pond de 8 à 14 oeufs d'un blanc jaunâtre. — Il y a quelques années, un paysan vaudois, habitant à 1/2 lieue des rives de notre lac, m'apporta une femelle vivante du Grand Harle avec six oeufs. Il me dit que son fils, se trouvant dans une forêt de chênes près de son village avait vu cet oiseau entrer dans un chêne creux par une ouverture élevée au moins de trente pieds au-dessus du sol, qu'il avait grimpé sur l'arbre, et passant son bras dans le trou, avait saisi l'oiseau, lui avait lié les ailes et s'était emparé des oeufs qu'il m'apportait. Je les lui achetai en l'engageant à relâcher sa captive.

Je m'étais souvent demandé comment le Harle femelle s'y prenait pour transporter ses petits au lac, lorsqu'une circonstance fortuite me fit connaître le procédé qu'elle emploie. A l'époque des vendanges de 1864, un ouvrier que j'occupais désira voir ma collection; en apercevant le Harle femelle et son petit en duvet, il me dit vivement: "voilà un canard qui m'a joué un beau tour pendant que j'étais domestique à la ferme de l'île de St. Pierre"; je l'engageai à me conter l'histoire. "Mes deux camarades et moi," dit-il, "ayant vu cet oiseau sortir d'un chêne creux, l'un de nous parvint à grimper jusqu'au trou dans lequel il trouva des petits; mais pour pouvoir les emporter sans crainte de les écraser, il redescendit et courut chercher une échelle à la ferme, assez éloignée de là. Je fus alors témoin d'un spectacle curieux; la mère arriva tout à coup, entra dans son nid et en ressortit bientôt, portant un de ses petits qu'elle alla déposer sur le lac; puis elle revint et délivra de la même manière toute sa couvée. Lorsque notre compagnon nous rejoignit avec l'échelle, le nid était vide." — Je lui demandai si elle portait ses petits dans le bec; "non, me répondit-il, ils étaient couchés en long sur son dos à la naissance du cou, qu'elle repliait en arrière afin de les empêcher de tomber."

Ce fait m'intéressa d'autant plus que je l'apprenais d'un paysan qui n'avait aucun intérêt à me tromper; je l'ai communiqué à quelques amis qui, peut être, en auront déjà fait mention dans leur Société Cantonale des Sciences naturelles.

A. Youga. Capitaine

Cortailod Avril 1866.



La Pierre-à-Bot, dont nous donnons ici le dessin, ouvre dignement la série des blocs granitiques du Jura neuchâtois. Sa forme et ses dimensions en font le roi des blocs erratiques. Bien avant que Léopold de Buch, Dolomieu, Charpentier, Agassiz, Desor et d'autres naturalistes fussent venus lui demander des arguments en faveur de leurs théories scientifiques, la Pierre-à-Bot joua un grand rôle dans les croyances et les légendes populaires. On l'a comparé à un énorme crapaud (en patois Bot). Au milieu d'un bois de chênes, à une demi-lieue au-dessus de Neuchâtel, à quelques cents pas derrière la ferme de Pierre-à-Bot-dessus, il est là assis sur le flanc de Chaumont, comme un Sphinx égyptien, levant la tête du côté du Couchant. Sa face orientale est en général arrondie, mais du côté du Sud et du Nord il présente deux plans, disposés en forme de toit, dont la rencontre donne lieu dans le haut à une crête légèrement voûtée. Vu de l'Ouest les deux surfaces latérales se rejoignent dans la partie supérieure en forme de taillant, tandis que la partie inférieure coupée obliquement est dominée par une sorte d'avant-toit sous lequel plusieurs personnes pourraient largement s'abriter. — Les dimensions de ce bloc sont considérables. Il mesure 16<sup>mètres</sup>, 2 de longueur (53 pieds); 6<sup>m</sup>, 5 de largeur (20 pieds) et 13<sup>m</sup> de hauteur (43 pieds), et présente ainsi un volume de 1370 mètres cubes (40,000 pieds cubes). En présence de ce bloc grisâtre, recouvert de lichens et de mousses, au milieu du silence de la forêt qui l'entoure d'une manière pittoresque, on éprouve un sentiment particulier qui explique les croyances superstitieuses auxquelles il donnait lieu jadis.

La Pierre-à-Bot est un beau granit grisâtre (protogine), d'une dureté et d'une densité considérables. Il présente des gros cristaux de feldspath d'un blanc laiteux, parfois violets, unis à des cristaux de quartz et groupés entre les lames brillantes grises ou noires du mica. Le granit passe ainsi à l'état de gneiss.

Les géologues font venir la Pierre-à-Bot des Aiguilles rouges de Chamouvi qui font partie du massif du Montblanc. C'est l'endroit le plus rapproché (22 lieues ou 120 Kilom. de Neuchâtel) où cette espèce de granit se trouve en place. Il est probable qu'il a fait ce trajet sur le dos du glacier qui couvrait jadis l'espace compris entre les Alpes et nos montagnes. Ce bloc est donc un monument grandiose des phénomènes erratiques de la période glaciaire; c'est à ce titre qu'il a été mis, par la Commune de Neuchâtel, à l'abri de la destruction organisée par l'industrie.

La photographie, dont nous donnons un croquis, est un chef-d'œuvre de M<sup>r</sup> Olsonier, photographe à Neuchâtel.

Avis. — L'assemblée générale du Club jurassien est fixée au Jeudi 10 Mai 1866 à 10h. du matin à l'Hôtel de la Tourne.

La Rédaction.